

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre X

Jn 10,1. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre chemin, celui-là est un voleur et un brigand...

L'expression «par la porte», au sens figuré, désigne ici la loi, ou l'Écriture sainte en général, car elle conduisait les hommes à la connaissance de Dieu, privait les hérétiques et les païens de la possibilité de suivre le chemin de la piété, et protégeait le peuple des calomnies du diable. Par «bergerie», nous entendons le soin et l'attention portés aux brebis, et par «brebis», les Israélites, le peuple de Dieu : «Nous sommes, dit David, le peuple de son pâturage, le troupeau de sa main» (Psaume 94:7). Cela signifie que quiconque prend en charge le peuple de Dieu sans se conformer aux Écritures, c'est-à-dire quiconque ne les met pas en pratique, ne gouverne pas selon elles, mais s'en écarte. Autrement, s'il franchit cette porte ou force une autre entrée, il n'est pas un berger, mais un voleur et un brigand : voleur parce qu'il veut s'approprier ce qui ne lui appartient pas, et brigand parce qu'il veut détruire. De tels voleurs et brigands étaient Judas et Theudas avant la venue de Jésus Christ, et après lui les faux messies, l'Antéchrist et tous les autres trompeurs. Ce discours s'applique aussi aux scribes et aux pharisiens qui, «enseignant comme doctrine des préceptes humains» (Mt 15,9), transgressaient la loi. Voyez-vous comment Jésus Christ a dépeint un voleur, un brigand et un trompeur ? Considérez également les caractéristiques d'un berger.

Jn 10,2. ...mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis.

Tel est Jésus Christ lui-même, car il a utilisé les Écritures et agi conformément à elles. S'il accomplissait un travail le jour du sabbat, c'était l'œuvre de Dieu, et la loi n'interdisait que les actes humains, ou mondains.

Jn 10,3. À celui à qui le portier ouvre...



Le portier, au sens figuré, était Moïse, à qui Dieu avait confié la loi. Moïse ouvre la porte à Jésus Christ, le véritable Berger, et lui permet de prendre soin des brebis car il le connaît. Il a écrit : «Écoutez-le» (Dt 18,15).

Jn 10,3. ...et les brebis entendent sa voix...

Elles écoutent, obéissent et suivent car elles reconnaissent cette voix. Ici, le terme «brebis» désigne uniquement les vraies brebis, dignes d'être bergers. De même que celui qui entre par la porte est le berger, de même celles qui entendent la voix de ce berger sont des brebis; tous les autres sont ainsi séparés du troupeau.

Jn 10,3. ...et il appelle par leur nom ses propres brebis...

Ceci est également une caractéristique du berger, témoignant de son attention attentive à chaque brebis. Il n'appellerait pas les brebis par leur nom si, à force de les soigner, il ne les connaissait pas une par une.

Jn 10,3. ...et les conduit dehors.

Le pâturage des brebis sages, c'est l'étude de la Parole de Dieu, qui nourrit leurs âmes.

Jn 10,4. Et lorsqu'il fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles...

Les conduisant sur le droit chemin et les gardant. Certes, les bergers font le contraire : ils marchent derrière leurs brebis; mais ce Berger utilise une méthode inhabituelle, car ses brebis sont aussi sages. De même, lorsque ce Berger envoya ses disciples, il leur dit : «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups» (Mt 10,16), tandis que les bergers conduisent leurs

Euthyme Zigaben

brebis là où il n'y a pas de loups. Il marche devant ses brebis, car il a été le premier à ouvrir le chemin de la vie et parce qu'il a accompli ce qu'il a enseigné aux autres.

Jn 10,4. ...et les brebis le suivent...

Suivant les traces du Berger, marchant sur le même chemin et obéissant à ses lois.

Jn 10,4. ...parce qu'elles connaissent sa voix.

A laquelle elles sont habituées, l'entendant dans les paroles des Saintes Écritures qu'elles connaissent bien.

Jn 10,5. Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

Les étrangers sont ceux qui n'entrent pas par la porte; et les brebis n'écoutent pas leur voix, parce qu'elle est différente de celle qu'elles entendent habituellement dans les Saintes Écritures, car cette voix vient de leur propre ventre.

Jn 10,6. Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne la comprirent pas.

Jésus Christ parla de manière obscure, cherchant à capter l'attention de ses auditeurs. Puis, d'un autre point de vue, il se désigne lui-même comme la porte et le berger.

Jn 10,7. Jésus leur dit de nouveau : «En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.»

La porte par laquelle les brebis entrent dans le royaume des cieux. Personne n'y entre si ce n'est par Jésus Christ, par la foi en lui et par son enseignement.»

Jn 10,8. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands...

Tous ceux qui sont venus de leur propre chef, non par la porte mentionnée, comme Judas, Theudas et leurs semblables. Les prophètes, en revanche, ne sont pas venus de leur propre chef, mais ont été envoyés par Dieu, et ils ne sont entrés que par la porte. Il faut garder à l'esprit que l'Écriture sainte utilise souvent des concepts généraux pour exprimer une pensée particulière. Ainsi, le mot «tous» (πάντες) ne signifie pas ici simplement tous ceux qui sont venus avant Jésus Christ. On trouve des paroles similaires chez David : «Ils se sont tous détournés; ils sont tous devenus inutiles» (Ps 14,3), mais les vrais adorateurs de Dieu de cette époque n'étaient pas ainsi; chez Salomon : «Tout est vanité» (Ec 1,2), mais la vertu n'est pas ainsi. Il existe aussi des paroles où «tout le monde» signifie «personne» tel est, par exemple, le verset du Sauveur : «Et si ces jours n'avaient cessé, personne n'aurait été sauvé» (Mt 24,22), c'est-à-dire, personne; tel est le verset de David : «Que l'iniquité n'ait point de pouvoir sur moi» (Ps 119,133), c'est-à-dire, personne, et bien plus encore.

Jn 10,8. ...mais les brebis ne les écoutèrent point.

Les vraies brebis, ne les écoutèrent point. Il est donc clair que Jésus Christ n'a pas inclus les prophètes parmi les «tous» mentionnés précédemment, car les brebis les écoutaient.

Jn 10,9. Je suis la porte...

En répétant ces mots, Jésus Christ renforce son discours.

Jn 10,9. ...quiconque entre par moi sera sauvé...

Si quelqu'un marche selon mes commandements, il sera sauvé, car il entrera dans les demeures célestes.

Jn 10,9. ...et ils entreront et sortiront...

En tout lieu du monde – ce qui est arrivé aux apôtres.

Jn 10,9. ...et ils trouveront de quoi se nourrir.

Non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps, car tout ce que les croyants possédaient a toujours été révélé aux apôtres.

Jn 10,10. Le voleur ne vient pas seulement pour voler, tuer et détruire.

Le voleur ne vient pas pour le bien des brebis, mais seulement pour les voler, les tuer et les détruire. Et en effet, ceux que Theudas et Judas ont volés ont été tués : ils ont péri sur-le-champ (le diable vole lorsqu'il s'empare de l'âme d'une personne afin de la diriger vers lui et de la soumettre à sa volonté; il tue lorsqu'il prive une personne de sa volonté et détruit une vie vertueuse; il détruit lorsqu'il obscurcit le souvenir de Dieu chez une personne, de sorte qu'elle ne se souvienne plus du jugement à venir).

Jn 10,10. Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.

«Je suis venu, dit Jésus Christ, afin que les brebis aient la vie.» Ici-bas, la vie est soumise à la volonté de Dieu, dont l'abondance (περισσότερον) est le Royaume des Cieux, et là-haut, au ciel, la vie bienheureuse, dont l'abondance consiste en ce que «l'œil n'a point vu, ni l'oreille n'a point entendu, ni n'est monté au cœur de l'homme» (I Cor 2,9), c'est-à-dire dans la connaissance parfaite de la sainte Trinité.

Jn 10,11. «Je suis le bon berger...»

C'est-à-dire le vrai. Plus haut, Jésus Christ s'est appelé la porte, pour la raison qui y a été donnée, mais ici, il s'appelle le Berger parce qu'il remplit tout ce qui est propre à un berger, tandis que les bergers juifs sont réprimandés par le prophète Ézéchiél pour avoir manqué à leurs devoirs, comme nous le verrons plus loin. Il se nomme également le Berger car, par ses paroles pastorales, il rassemble les brebis pour les conduire au séjour des morts. Ailleurs, Jésus Christ est appelé la Brebis, l'Agneau, le Sacrifice, le souverain Prêtre, et porte bien d'autres noms encore, correspondant à différents événements du plan de Dieu.

Jn 10,11. ...le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Jésus Christ souligne une fois de plus les caractéristiques du berger et du mercenaire.

Jn 10,12. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et dont les brebis ne sont pas les vraies brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup s'empare des brebis et les disperse.

Jésus Christ explique ici qui est le mercenaire : celui dont les brebis ne sont pas les vraies brebis. Par «loup», au sens figuré, il faut entendre toute personne nuisible, un corrupteur, ainsi que le diable, également appelé lion, serpent, dragon, scorpion, aspic, basilic, et bien d'autres noms encore, selon ses diverses ruses maléfiques.

Jn 10,13. Mais le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et il ne prend pas soin des brebis.

Il recherche sa propre sécurité partout et néglige les autres, tandis que le vrai berger fait le contraire : il néglige sa propre sécurité et prend soin des brebis. Ainsi, Jésus Christ a désigné deux hommes dangereux : l'un qui vient avec l'intention de voler, de tuer et de détruire, et l'autre qui, voyant le loup venir, abandonne les brebis et s'enfuit. Tout d'abord, il désigna Theudas et Judas, puis les maîtres juifs qui avaient négligé ceux qui leur avaient été confiés et trahi leur troupeau. Le prophète Ézéchiél les réprimanda également en disant : «Malheur à vous, bergers d'Israël ! Les bergers font-ils paître leurs brebis ? Les bergers ne font-ils pas paître leurs brebis ?» (Éz 34,3). Le prophète énuméra ensuite les devoirs d'un berger que les bergers d'Israël n'avaient pas accomplis : ils ne cherchaient pas la brebis perdue, ne ramenaient pas celle qui s'était égarée, ne pensaient pas les blessés, ne soignaient pas les malades, car ils se gardaient d'eux-

Euthyme Zigaben

mêmes et non du troupeau. Jésus Christ se distingua de ces personnes dangereuses : des premiers, parce qu'il est venu «afin qu'ils aient la vie, et qu'ils aient plus», et des seconds, parce qu'il «donne sa vie pour ses brebis». Par ce dernier acte, à savoir qu'il «donne sa vie pour ses brebis», Jésus Christ a également confirmé qu'il était venu «afin qu'elles aient la vie, et qu'elles en aient davantage». L'apôtre Paul déclare : «Car si nous, ennemis, avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés» (Rom 5,10); et encore : «Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas tout avec lui ?» (Rom 8,32).

Jn 10,14. Je suis le bon berger...

Mais pourquoi les Juifs n'ont-ils pas dit à Jésus Christ, comme auparavant : «Tu en témoignes toi-même» (Jn 8,13) ? Car alors ils entendirent une réponse qui les réduisit au silence pour l'avenir.

Jn 10,14. ...et je connais mes brebis...

Par prescience, comme Dieu. Moïse dit : «L'Éternel connaît les siens» (Nombres 16,5; II Tim 2,19), et l'apôtre Paul fit de même : «Dieu ne rejette pas ceux qu'il a connus le premier» (Rom 11,2).

Jn 10,14. ...et les miens me connaissent.

Selon leur propre intelligence. Mais les hommes ont connu Jésus Christ par le témoignage de Jean-Baptiste, par ses œuvres et par le témoignage de Dieu le Père, comme cela a déjà été mentionné à plusieurs reprises. Puis, pour montrer que sa connaissance est très différente de celle des hommes, Jésus Christ a comparé sa connaissance à celle du Père, disant :

Jn 10,15. Comme le Père me connaît, je connais aussi le Père...

Il entend ici par connaissance naturelle, ce dont il est également question au chapitre 11 de l'Évangile selon Matthieu : «Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père; et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils» (Mt 11,27).

Jn 10,15. ...et je donne ma vie pour mes brebis.

C'est-à-dire que je la quitte et que je meurs pour elles, car elles sont miennes; mais le trompeur ne voudrait jamais mourir pour ceux qu'il a trompés.

Jn 10,16. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie...

C'est-à-dire la loi de Moïse. Jésus Christ parle ici des païens.

Jn 10,16. ...et je dois les amener...

Pour les rassembler sous mon autorité pastorale.

Jn 10,16... et ils entendront ma voix...

Ils écouteront et obéiront.

Jn 10,16... et il y aura un seul troupeau...

Composé de Juifs et de non-Juifs.

Jn 10,16... ...et un seul Berger.

Des deux, Jésus Christ.

Jn 10,17... C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie...

Il m'aime parce que je meurs pour mes brebis, et donc aussi pour lui, parce que j'aime l'humanité comme il l'aime. Ceci fait référence au plan de Dieu, mais cela souligne aussi l'égalité de Jésus Christ avec Dieu le Père. Mais le Père ne l'aimait-il pas auparavant ? Bien sûr, Il l'aimait comme son Fils, comme son Bien-aimé, comme celui qui accomplissait sa volonté. Le Père Lui-même a dit de Lui : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie» (Mt 3,17). Mais Jésus Christ a enseigné cet amour, connu de tous, à plusieurs reprises et notamment lorsqu'il a dit : «Car le Père aime le Fils» (Jn 5,20); et maintenant, Il parle de l'amour de Dieu le Père pour Lui parce qu'Il meurt pour l'humanité.

Jn 10,17. ...afin que je la reçoive.

Ici, le verbe grec «oui» ne désigne pas un but, mais seulement une conséquence à venir. Jésus Christ ne donne pas sa vie uniquement pour la recevoir à nouveau; mais Il la donne pour le monde et la reçoit pour montrer qu'Il est Dieu.

Jn 10,18. Personne ne me l'enlève...

Contre ma volonté, c'est-à-dire que personne ne m'aurait livré à la mort si je ne l'avais pas voulu.

Jn 10,18. ...mais je le donne de moi-même.

Mais je le donne de mon plein gré, par amour pour l'humanité. Par ces paroles, Jésus Christ annonce sa mort sur la croix et sa résurrection.

Jn 10,18. J'ai le pouvoir de le donner, et j'ai le pouvoir de le reprendre.

J'ai l'autorité, en tant que Dieu tout-puissant et omnipotent. Par conséquent, les malfaiteurs auraient œuvré en vain si Jésus Christ n'avait pas voulu mourir; bien que certains insensés lui aient dit plus tard avec reproche : «Il a sauvé les autres; ne peut-il pas se sauver lui-même ?» (Mt 27,42).

Jn 10,18. Ce commandement, je l'ai reçu de mon Père.

Afin de donner ma vie pour mes brebis, de mourir pour le monde. Les Juifs ont tué Jésus Christ parce qu'il enseignait au peuple, qu'il le conduisait des ténèbres à la lumière, du péché à la vertu, de la mort à la vie. En disant plus haut : «C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie» (Jn 10,17), Jésus Christ a indiqué sa mort volontaire. Par ces paroles : «J'ai reçu ce commandement de mon Père», il a montré qu'il mourait selon la volonté du Père. Si Jésus Christ avait eu besoin d'un commandement, comment expliquer qu'il ait dit : «Je la donne moi-même; j'ai le pouvoir de la donner» (Jn 10,18) ? Et auparavant : «Je suis le bon berger» (Jn 10,11) ? Un tel homme n'aurait certainement pas eu besoin d'un commandement. Mais le commandement du Père ici ne signifie rien d'autre que l'accord total de Jésus Christ avec Dieu le Père. Les déclarations ci-dessus n'expliquent que les plans de l'Économie Divine et sont utilisées pour exploiter la faiblesse des auditeurs, comme nous l'avons souvent dit.

Jn 10,19-20. À cause de ces paroles, une division se forma de nouveau parmi les Juifs. Beaucoup disaient : «Il est possédé par un démon et il est fou; pourquoi l'écoutez-vous ?»

Selon les Juifs, Jésus Christ était possédé par un démon et était fou uniquement parce qu'il parlait de choses qui dépassent l'homme; or, ils auraient dû savoir par là qu'il était Dieu.

Jn 10,21. D'autres disaient : «Ce ne sont pas les paroles d'un possédé. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?»

Puisqu'un pouvoir surnaturel était nécessaire pour accomplir ce miracle, ils en conclurent qu'il ne pouvait avoir été accompli par un possédé. Jésus Christ ne réprimande plus ceux qui le blasphèment; il leur avait déjà suffisamment répondu lorsqu'ils lui avaient dit : «N'avons-nous pas de bonnes paroles, puisque tu es Samaritain et possédé d'un démon ?» (Jn 8,48). De plus, les

Juifs ne lui adressaient pas directement ces insultes, mais les chuchotaient entre eux. Par son silence, Jésus Christ nous enseigne donc à ne pas répondre aux insultes qui ne nous sont pas directement adressées. Non seulement il n'a pas prêté attention aux paroles des Juifs, mais il a complètement oublié leur colère à leur égard, comme on le verra par la suite. On peut aussi interpréter cela comme le fait que Jésus Christ est resté silencieux parce qu'il voyait qu'il était défendu par ceux qui s'opposaient à ceux qui l'injuriaient, et parce que ceux qui osaient l'injurier après un si grand miracle n'étaient même pas dignes de sa parole.

Jn 10,22. Or, la fête de la Dédicace eut lieu à Jérusalem...

C'est-à-dire la fête de la Dédicace du Temple. Chaque année, les Juifs célébraient solennellement le jour où Zorobabel acheva la construction du second Temple, après leur retour de la captivité babylonienne.

Jn 10,22. ...c'était l'hiver.

Les Juifs aussi vivaient un tel hiver intérieur, à cause de leur incrédulité. La date de la fête est indiquée car l'achèvement de la construction du premier temple était également célébré; mais cette fête avait lieu à la fin de l'automne.

Jn 10,23. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.

Il était donc lui aussi présent à la fête.

Jn 10,24. Alors les Juifs l'encerclèrent...

Espérant trouver un prétexte dans les paroles de Jésus Christ pour l'arrêter. Puisque les Juifs ne pouvaient accuser Jésus Christ de ses actes, ils cherchèrent un prétexte dans ses paroles. Ils ne renoncèrent pas à leur colère contre le Sauveur, mais il était et est toujours miséricordieux.

Jn 10,24. ...et ils lui dirent...

Avec hypocrisie et ruse.

Jn 10,24. ...Jusqu'à quand nous laisseras-tu dans l'incertitude ?...

Hésites-tu, nous laisses-tu dans l'incertitude entre la foi et l'incrédulité ?

Jn 10,24. ...si tu es le Christ, dis-le-nous clairement.

Clairement, devant tous. Bien que les Juifs sussent que Jésus Christ en avait déjà parlé – raison pour laquelle ils avaient auparavant décrété un décret similaire : «Si quelqu'un le confesse comme le Christ, il sera exclu de l'assemblée» (Jn 9,22) –, ils demandèrent à nouveau, avec une bienveillance feinte, comme s'ils voulaient savoir pourquoi Jésus Christ avait parlé ainsi de lui-même. Lorsque la discussion sur ce sujet commença, les Juifs pensèrent que Jésus Christ dirait encore quelque chose d'extraordinaire sur lui-même, et qu'ils auraient ainsi un prétexte pour l'arrêter, comme mentionné précédemment. Mais le Sauveur, bien qu'informé de leurs intentions, ne réprimanda pas ces tentateurs, nous enseignant à ne pas dénoncer systématiquement ceux qui complotent contre nous, mais à supporter patiemment beaucoup d'épreuves. Jésus Christ ne dit pas non plus aux Juifs : «Comment se fait-il que vous me questionniez comme si j'étais un témoin digne de foi, alors que vous rejetez mon témoignage, disant : "Tu rends témoignage de toi-même; ton témoignage n'est pas vrai"» (Jn 8,13) ? Moi, que vous appelez transgresseur, adversaire de Dieu, imposteur, pécheur, Samaritain, possédé de démon, fou, et bien d'autres noms encore ! Moi, que vous lapidez, que vous persécutez et que vous voulez tuer ?» Jésus Christ ne leur dit rien de tel et se montra miséricordieux, leur apprenant ainsi à pardonner les offenses passées. Pourtant, il répond à la question avec une grande humilité. Remarquez combien les Juifs étaient rusés et querelleurs. Lorsque Jésus Christ s'adresse au peuple et enseigne par ses paroles, ils demandent : «Quel signe nous montres-tu ?» (Jn 2,18). Mais lorsqu'il accomplit des miracles et prouve ses paroles par ses actes, ils disent : «Si tu es le Christ, dis-le-

nous sans hésiter.» Quand les paroles enseignent, ils exigent des actes, et quand les actes crient, ils exigent un enseignement, se rabattant toujours sur le contraire dans leur malice. Mais puisqu'il est complètement déraisonnable d'exiger un témoignage par la parole alors que ses actes parlaient si éloquemment de lui, considérons comment Jésus Christ répond : d'une part, il montre que les Juifs ne lui demandent pas d'apprendre, puisqu'ils ne croient pas; d'autre part, il souligne que ses actes parlent de lui encore plus que ses paroles.

Jn 10,25. Jésus leur répondit : «Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas...»

Ce que vous me demandez, je vous l'ai déjà dit, non seulement en paroles, mais aussi en actes, et vous ne croyez pas. C'est donc en vain que vous me le demandez avec tant d'insistance.

Jn 10,25-26. ...les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi. Mais vous ne croyez pas...

Ils témoignent que je suis le Christ. Jésus Christ ajoute de nouveau les mots : «au nom de mon Père», afin de ne pas paraître s'opposer à Dieu. Certains ont compris le mot «nom» comme signifiant ici la divinité, d'autres la puissance, et d'autres encore l'omnipotence, puisque le Père est appelé Dieu, ainsi qu'omnipotent, tout-puissant, et par d'autres noms. Et ce qui appartient au Père appartient aussi au Fils. Puisque les Juifs prétendaient ne croire qu'aux paroles de Jésus Christ, il révèle calmement leur ruse, comme pour dire : Si vous ne croyez pas aux œuvres, comment croirez-vous aux paroles ?

Jn 10,26. ...car vous n'êtes pas de mes brebis...

Moi, le vrai berger, j'ai accompli tout ce que doit faire un vrai berger, mais vous vous êtes éloignés de mes brebis.

Jn 10,26-27. ...comme je vous l'ai dit. Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent.

Ceci a été dit plus haut.

Jn 10,28. Et je leur donne la vie éternelle...

Cette vie a souvent été évoquée et interprétée.

Jn 10,28. ...et elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main.

Aucun de ceux qui peuvent s'attaquer aux brebis. Par les mots «de ma main», Jésus Christ soulignait sa force et sa puissance, et il disait cela généralement parce que les Juifs avaient acquiescé : «Oui, si quelqu'un le confesse comme Christ, il sera exclu de l'assemblée» (Jn 9:22). Il affirme que leurs efforts sont vains. Aucun ennemi ne peut arracher de la main droite toute-puissante quelqu'un qui ne le veut pas; Mais il peut tromper celui qui s'est égaré du droit chemin et s'y est abandonné; et cela ne dépend pas de la puissance de sa main droite, mais de la négligence de celui qui s'est volontairement égaré.

Jn 10,29. Mon Père, qui m'a donné tout cela, est plus grand que tous...

Plus grand que tous ceux qui complotent contre les brebis. Les mots «m'a donné tout cela» servent ici à expliquer les plans de l'économie.

Jn 10,29. ...et personne ne peut les arracher de la main de mon Père.

Et pour éviter que Jésus Christ, impuissant, ne semble demander l'aide du Père, il ajouta :

Jn 10,30. Moi et le Père, nous sommes un.

Euthyme Zigaben

Un en puissance; et s'ils sont un en puissance, alors ils sont un en divinité, en essence et en nature. Par les mots : «Moi et le Père», Jésus Christ a désigné deux Personnes, la distinction des hypostases; et par les mots : «Nous sommes un», l'unité de la divinité, l'identité d'essence, de nature et de puissance.

Jn 10,31. Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.

Parce que Jésus Christ s'est lui-même appelé le Fils de Dieu par nature : tel était le sens de ses paroles : «Nous sommes un.» Voyez comment les Juifs furent pris au dépourvu, eux qui s'approchèrent de Jésus Christ non pour apprendre, mais simplement pour trouver un prétexte à une nouvelle attaque contre lui, comme indiqué précédemment. Mais pourquoi Jésus Christ leur donna-t-il un tel prétexte ? Il voulait qu'ils se démasquent, l'accusant de le tenter et de comploter contre lui. De plus, tout ne devait pas être conforme à tel ou tel état d'esprit des Juifs, mais il était parfois nécessaire de leur dire la pure vérité.

Jn 10,32. Jésus leur répondit : «Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres de la part de mon Père...»

Des œuvres qui témoignent de mon égalité avec le Père.

Jn 10,32. Pour lequel de ces actes me lapiderez-vous ?

Pour quel acte ne témoigne-t-il pas de mon égalité avec le Père ? Mes œuvres témoignent clairement de mon égalité avec le Père devant tous, même si je me taisais moi-même.

Jn 10,33. Les Juifs lui répondirent : «Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.»

Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème. Cela signifie que les Juifs reconnaissaient la bonté des œuvres de Jésus Christ; et si ses œuvres sont bonnes, alors ils témoignent qu'il ne blasphème pas lorsqu'il se dit Dieu, car ce sont les œuvres de Dieu, et non celles d'un simple homme.

Jn 10,34. Jésus leur répondit : «N'est-il pas écrit dans votre loi : “J'ai dit : ‘Vous êtes des dieux’ ?”»

Dans ce passage, Jésus Christ qualifie le livre des psaumes de «loi», puisque cette parole s'y trouve. Ce livre est aussi une loi, car il contient lui aussi des paroles inspirées de Dieu, car il guide et instruit les hommes.

Jn 10,35-36. S'il a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée – et l'Écriture ne peut être abolie –, dites-vous de celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : «Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : “Je suis le Fils de Dieu” ?»

«Être brisé», c'est-à-dire perdre son pouvoir, être rejeté. «Sanctifier», c'est-à-dire prédestiner, choisir. Jésus Christ semble dire : Si Dieu a appelé dieux ceux qui étaient autrefois des hommes, comment pouvez-vous me dire : «Vous blasphémez, parce que j'ai dit : “Je suis le Fils de Dieu”, moi que le Père a prédestiné, choisi et envoyé dans le monde» ? Jésus Christ parle de lui-même avec une certaine humilité. Ici, il abaisse en quelque sorte son langage afin d'apaiser la colère des Juifs, puis il aborde un sujet plus élevé.

Jn 10,37-38. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; Mais si je les accomplis, même si vous ne me croyez pas, croyez au moins à mes œuvres...

Par l'égalité et l'identité de ses œuvres avec celles du Père, Jésus Christ prouve son égalité et son identité avec le Père.

Jn 10,38. ...afin que vous sachiez et croyiez que le Père est en moi, et moi en lui.

Euthyme Zigaben

Que le Père est manifesté en moi. Car je ne suis rien d'autre que le Père, je demeure seulement le Fils, et le Père n'est rien d'autre que moi, je demeure seulement le Père. Par conséquent, celui qui connaît le Fils connaît aussi le Père, et celui qui a connu le Père connaît aussi le Fils. Autrement dit, le Fils demeure dans le Père, comme la beauté de l'image dans le prototype, et le Père demeure dans le Fils, comme la beauté du prototype dans l'image. De plus, nous appelons le Fils non pas une simple image ordinaire du Père, mais un homme qui lui est semblable en tout point.

Jn 10,39-40. Ils cherchèrent alors à s'emparer de nouveau de lui; mais il leur échappa et retourna au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura.

Lorsque Jésus Christ accomplissait un grand miracle, il se retirait, évitant les louanges et l'approbation du peuple; et lorsqu'il parlait de quelque chose de grand à son sujet, il se retirait, évitant la colère et l'envie des Juifs, afin de leur laisser le temps de se reposer en son absence. Jésus Christ se retira donc à l'endroit où Jean avait auparavant baptisé, afin que ceux qui étaient présents se souviennent du signe qui s'était produit lors de son baptême et du témoignage de Jean-Baptiste à son sujet, et qu'ainsi ils croient en lui; ce qui arriva effectivement. Voir :

Jn 10,41. Beaucoup vinrent à lui et dirent que Jean n'avait fait aucun miracle, mais que tout ce que Jean avait dit à son sujet était vrai.

Considérez comment ceux qui étaient présents raisonnaient entre eux. «Jean n'a fait aucun signe», mais Jésus Christ en a fait beaucoup; Par conséquent, il est plus grand que Jean. Ils considèrent alors un autre signe de supériorité : tout ce que Jean a dit au sujet de Jésus Christ était vrai, confirmé par ses actes mêmes; or, Jean a déclaré : «Celui qui vient après moi est plus fort que moi» (Mt 3,11); et «J'ai vu et j'ai attesté que celui-ci est le Fils de Dieu» (Jn 1,34), et bien plus encore. Les paroles de ce verset l'expliquent aussi plus simplement. «Jean n'a accompli aucun miracle», pourtant tout ce qu'il a dit au sujet de Jésus Christ était vrai; par conséquent, le témoignage de Jn est également fiable.

Jn 10,42. Et beaucoup crurent en lui là-bas.

Voyez-vous combien ce lieu précis et la séparation des personnes malfaisantes leur ont apporté de bienfaits ? C'est pourquoi Jésus Christ éloigne souvent ses auditeurs des mauvaises fréquentations. Dieu a fait de même dans l'Ancien Testament, corrigeant et instruisant les Juifs dans le désert, loin des Égyptiens.